



La Fondation **Jan Michalski** expose *La Prose du Transsibérien* de Cendrars et Sonia Delaunay

LA PROSE OU L'ART DU VERS

« TAMARA BONGARD

Montricher (VD) » C'est un objet qui a marqué le début du XX^e siècle, qui célèbre la rencontre des arts, qui fête le mouvement. *La Prose du Transsibérien* mêle les vers de Blaise Cendrars et les couleurs de Sonia Delaunay dans un livre-tableau avant-gardiste. Les deux artistes, qu'Apollinaire a présentés, racontent ainsi à leur manière ce train de la modernité inauguré en 1904 qui traverse les grands espaces russes. Cette œuvre est au cœur d'un accrochage exceptionnel à la Fondation **Jan Michalski** à Montricher (VD). Interview de Christine Le Quellec Cottier, la commissaire d'exposition.

Comment ce livre est-il né?

Christine Le Quellec Cottier: Nous sommes au début 1913. Cendrars est déjà ami avec les Delaunay (Robert, le mari de Sonia, est peintre, ndlr) et il montre *La Prose* à Sonia qui est tout de suite inspirée. Pour son poème précédent, *Les Pâques*, elle avait déjà réalisé un étui, en utilisant les collages, les pliages et les papiers de couleurs. Leur grande idée était de faire de *La Prose* un livre-tableau de deux mètres de haut, qui se plie à la chinoise – il a alors le format d'un livre de poche – et qui prend de l'ampleur une fois ouvert. C'est ce

qui renouvelle complètement le livre d'artistes. A une rare exception en France, les pages de texte étaient jusqu'alors en regard de l'illustration. Là, ils veulent une œuvre «simultanée», où les vers, la typographie et les gouaches au pochoir sont en interaction.

Le poème de Cendrars est-il terminé quand Sonia Delaunay travaille sur l'illustration?

Elle crée à partir des soixante premiers vers, qui ne sont pas encore définitifs. Ensuite, ce sera une complexité, lui n'intervient pas sur la peinture, ni elle sur les vers. Entre le moment où Blaise Cendrars écrit son texte et la sortie de presse, il se passe quasiment une année car la fabrication est complexe, employant de nombreux corps de métiers. Le but de l'exposition est de suivre ce processus et pas seulement de montrer ce livre-tableau exceptionnel.

Combien d'exemplaires ont-ils été imprimés?

On ne sait pas exactement, malgré les recherches. Ce «premier livre simultané» a été critiqué et les artistes l'ont très peu vendu. Le poème métaphorique suit la ligne du Transsibérien à travers la Russie en guerre, avec au bout du voyage Paris, qui ne représente plus le feu

destructeur mais le feu régénérateur, celui de la poésie et de l'écriture. La seule trace figurative sur les pochoirs de Sonia est une petite tour Eiffel. Leur idée était de faire 150 exemplaires de *La Prose*, car

150 multiplié par deux mètres correspond à la hauteur de la tour.

Tous les exemplaires sont-ils identiques?

Non, c'est ce qui fait toute leur valeur. Sonia Delaunay a peint une grande huile servant de modèle, elle a indiqué ce qu'elle voulait pour les pochoirs, puis les ouvriers coloristes les ont découpés et utilisés pour réaliser ces formes. Fait inédit, nous montrerons trois *Proses*, toutes différentes.

Comment l'œuvre a-t-elle été reçue à l'époque?

Leur publicité «premier livre simultané» provoque une polémique esthétique: Sonia Delaunay et Blaise Cendrars sont traités, par voie de presse, de «fumistes», on se moque de leur livre vertical qui se déplie, qu'il faudra finir de lire à genoux une fois qu'il sera suspendu, qui n'a pas de ponctuation... Tout cela dure jusqu'au printemps 1914. La déclaration de guerre arrête tous les débats.

Est-ce compliqué de conserver de tels



livres?

Quand les institutions en ont un, il est difficile de leur demander de l'ouvrir car il est plié en accordéon et chaque manipulation le met en danger. Les exemplaires exposés longtemps ont aussi perdu de leur éclat. Comme *La Prose* est très convoitée, lors des ventes aux enchères, son prix oscille entre 200 000 et 300 000 euros (230 000 à 345 000 francs, ndlr).



«Sonia Delaunay et Blaise Cendrars sont traités de fumistes»

Christine Le Quellec Cottier

C'est considérable pour un livre du XX^e siècle...

Oui, cela s'explique par la cote des deux artistes et leur inventivité. On peut dire que ce livre fonde une des modernités artistiques du siècle. Il paraît en 1913, année de folle créativité, mais il est aussi une des dernières traces d'un monde qui meurt en 1914. Et comme chaque exemplaire est unique...

La coupure de la guerre est très

concrète: Blaise Cendrars perd sa main droite en 1915...

Oui, il est engagé volontaire, en tant que Suisse. La guerre s'inscrit dans son corps: il va devoir réapprendre à écrire de la main gauche. Pour les Delaunay, ce n'est pas la même chose. Ils sont en vacances en Espagne durant l'été 1914, Robert est réformé, ils vont continuer à créer et ils reviendront à Paris en 1921. Les biographies proposées dans l'exposition s'arrêtent en 1919. A cette date, la première réédition de *La Prose du Transsibérien* se fait sans les peintures de Sonia Delaunay. Et Blaise Cendrars choisit de dédier son poème aux musiciens. »

► *Blaise Cendrars et Sonia Delaunay, La Prose du Transsibérien*, vernissage mercredi à 18 h 30. Jusqu'au 30 décembre à la Fondation Míchalski, Montricher (VD).

LA LIBERTÉ

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

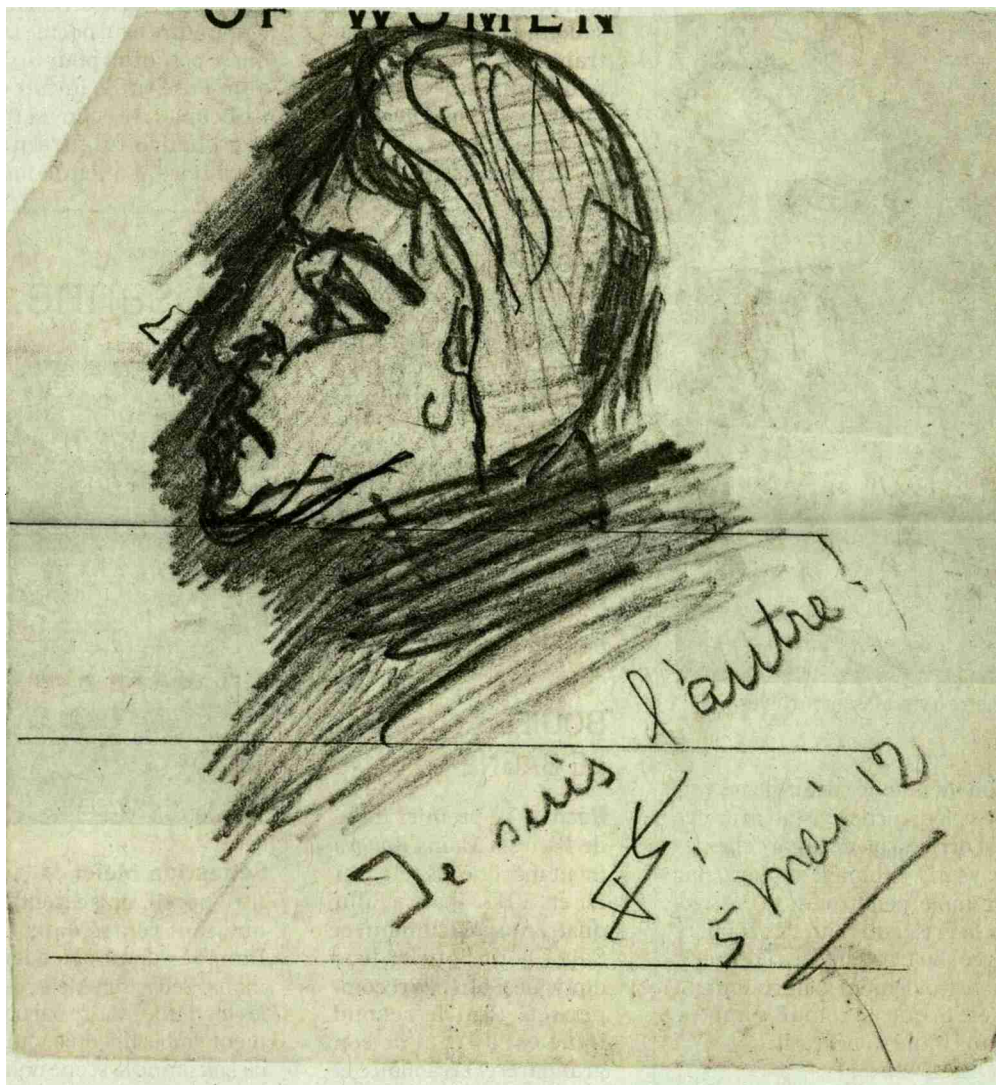
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'709
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 29
Fläche: 103'773 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 67125513
Ausschnitt Seite: 3/4



A droite,
l'exemplaire
numéro 51 de
La Prose du
Transibérien.
A gauche,
autoportrait
de Blaise
Cendrars
à la mine de
plomb.
Pracusa/
Miriam
Cendrars/BNS

LA LIBERTÉ

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'709
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 29
Fläche: 103'773 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 67125513
Ausschnitt Seite: 4/4

